

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 81 (1936)
Heft: 12

Artikel: Quelques leçons intéressantes de la guerre d'Espagne
Autor: J.V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques leçons intéressantes de la guerre d'Espagne¹

Il ne saurait, bien entendu, être déjà question de tirer de la guerre d'Espagne des enseignements d'ordre militaire ayant la prétention d'être exacts et surtout d'être définitifs. On manque par trop, à cet égard, et de précisions techniques, et du minimum de recul indispensable. En outre, nous sommes encore loin, selon toute vraisemblance, du terme de ce malheureux conflit et l'intervention continuelle d'éléments nouveaux et divers en modifie sans cesse l'aspect et le caractère. Il n'en demeure pas moins que, par la nature des problèmes qui s'y posent, par la valeur des éléments qui s'y affrontent, par la nouveauté des armements qui y sont mis en œuvre, par le caractère tour à tour mouvant et statique des combats, l'intérêt que ce conflit présente au point de vue militaire propre, est indéniable et qu'il laissera derrière lui beaucoup d'enseignements.

Essayons d'en dégager quelques-uns, d'ordre général et qui, dès à présent, semblent s'imposer avec évidence.

Il convient tout d'abord de remarquer combien les forces en présence sont numériquement peu importantes eu égard à l'étendue du théâtre des opérations. On demeure très loin, de part et d'autre, de la saturation du terrain en effectifs combattants et les fronts, lorsqu'il s'en constitue, présentent un caractère de ténuité extrême ; c'est à ce point qu'on ne saurait guère leur donner l'appellation de « continus » au sens, tout au moins, où on l'entendait pendant la guerre 1914-1918. Il semble bien que les adversaires s'en tiennent aux points forts du terrain, aux routes, aux localités, aux ponts et que l'on ne se soit pas soucié — ou que l'on n'ait pas pu — réaliser la continuité de l'occupation, voire même la continuité du feu. Ceci explique que les combats se cristallisent autour des points en question et aussi que la manœuvre débordante, à chaque fois qu'elle fut esquissée, ait donné des résultats importants.

¹ Publié dans *La France militaire* du 2 décembre 1936. (Réd.)

Ce manque général de moyens est mis cruellement en évidence par l'absence de réserves. Le front, si peu étoffé qu'il soit, absorbe tout et l'on est même conduit, faute de pouvoir pratiquer des relèves, de laisser tomber l'action pour pouvoir ménager des détentes aux troupes. Dans cette guerre, on a un peu trop l'impression que ce sont toujours les mêmes qui se font tuer.

On comprend, dès lors, quelles magnifiques occasions d'exploiter ou de développer des succès, les nationaux, par exemple, doivent laisser, par force, échapper. On s'explique pourquoi, bloqués sur un rôle de résistance, ils ne peuvent porter ailleurs le point d'application de leur effort et ne profitent pas des possibilités pourtant bien tentantes qui s'offrent de toutes parts.

La preuve est ainsi de nouveau donnée et avec abondance que le matériel, si nombreux et perfectionné soit-il — et chacun sait que les divisions de Franco en sont largement pourvues tant en moyens terrestres qu'en moyens aériens — ne suffit pas. Il lui faut, pour l'étayer, pour exploiter les résultats de son travail, pour rendre définitifs par l'occupation du terrain les résultats qu'il a acquis, il lui faut de l'infanterie. Et c'est dans la pénurie en infanterie proprement dite qu'il convient de chercher les raisons de la cadence ralentie des succès des nationalistes. Il est tout à fait excellent, pour faire justice d'idées aussi fausses que tenaces, qu'une démonstration éclatante de *la nécessité d'une infanterie nombreuse* ait été donnée à nouveau.

* * *

Un deuxième point qu'il convient de mettre en lumière, parce qu'il est souvent le prétexte de nombreuses illusions, est *le caractère de liaison à la route* que présente le matériel motorisé.

Un correspondant de guerre a écrit à ce sujet, dans la phase qui précéda la bataille devant Madrid, que l'aire du champ de bataille se limitait à la surface même des routes. De toute évidence, les engins blindés répugnaient à s'en écarter. C'est là une constatation qui est grave mais qui n'est pas nouvelle. Il n'est, évidemment, pas contestable que la nature rocailleuse et souvent montagneuse du théâtre des opérations place celles-ci dans des conditions très différentes de celles qui se rencontreraient dans nos régions de l'Europe du nord-ouest et que, très souvent, l'engin motorisé, sortant de la route, se trouve en présence de difficultés insurmontables. Il est donc indispensable pour lui d'y demeurer. Mais observons bien qu'en tout état de cause il en est presque toujours ainsi. L'engin blindé, si accusé que puisse être son caractère « tous terrains », profite *a priori* et aussi longtemps que possible des facilités de progression que

lui assure la route. Ce n'est qu'en présence d'un barrage, ou signalé ou reconnu, qu'il prendra la résolution de s'engager à travers champs pour essayer de faire tomber par débordement la résistance qui arrête la progression. Il en résulte pour les colonnes d'engins blindés la fatalité d'un déploiement retardé s'effectuant en éventail à courte distance de l'ennemi et qui n'est pas, en présence d'un adversaire adroit et bien armé, sans présenter de très grands risques. Des risques dont la gravité s'accroît de leur caractère presque immanquable. La vitesse — qualité essentielle des engins blindés — a le défaut d'être aveugle ou tout au moins peu apercevante ; il est donc fatal que, tel un bourdon contre une vitre, l'engin blindé vienne donner contre la résistance imprévue et qui sera pour lui bien dangereuse si elle sait être vigilante et maîtresse de ses nerfs.

Il y a là un point névralgique que ceux qui ont charge de mettre au point la tactique nouvelle des engins motorisés feront bien de méditer sérieusement.

Enfin, de ce conflit atroce, un autre enseignement apparaît encore et qui est en quelque sorte le symétrique de celui que nous avons mentionné en premier lieu.

Si, d'un côté, en effet, nous voyons les forces de Franco fréquemment stoppées dans leur effort, soit par des résistances directes trop grosses pour leurs possibilités, soit par la rudesse même de cet effort qui impose brutalement des trêves à qui ne possède pas de disponibilités suffisantes, nous constatons dans le camp adverse, apparemment mieux pourvu en effectifs, une impuissance plus grande encore et qui se manifeste surtout dans l'offensive. Il n'est pour le comprendre que de se rappeler que les forces du gouvernement de Valence se dénomment « milices » et ce, au sens le plus absolu du mot. Elles sont le résultat d'une improvisation presque totale. Et ceci explique complètement cela.

Nous sommes, en France, particulièrement bien placés pour savoir le crédit que l'on est en droit, en matière militaire, d'attacher à l'improvisation. Que ce soit pendant les guerres de la Révolution où les armées de la Convention n'acquirent une valeur vraie que le jour où, par l'amalgame, elles eurent bénéficié de l'ossature solide des cadres de l'ancienne armée ; que ce soit l'effort généreux, gigantesque, mais vain du gouvernement de la Défense nationale en 1870-1871, la preuve nous a été donnée qu'une armée digne de ce nom ne résultait pas d'un effort de volonté, si étayé qu'il puisse être par un idéal enthousiasmant. On peut posséder ou provoquer la bravoure, on peut créer de toutes pièces une organisation militaire, *on n'improvise pas une*

armée cohérente, instruite et disciplinée. On n'improvise pas davantage des cadres. Ce sont là des vérités de raison et d'expérience dont sont pénétrés tous ceux qui veulent bien se donner la peine de réfléchir froidement ou de consulter l'histoire. Toutefois, comme il n'est rien de si séduisant qu'une idée fausse ou paradoxale, il n'est pas indifférent que la guerre d'Espagne soit venue apporter une preuve nouvelle et éclatante d'un principe aussi essentiel à la sauvegarde d'une nation.

J. V.
